

Vérité
et
Témoignage 1



© C.E.R.S.
B.P. 1673 Kananga
République Démocratique Du Congo

Email: 33eme.cers.lit@gmail.com

<http://www.33eme-cers.org/>

TABLE DES MATIERES

Volume 1

Ambassadeur pour Christ (M Davison)	Page 1
Facettes d'un serviteur de Dieu (S Renwick)	Page 3
Abel: La prédication de celui qui fut mis a mort	Page 5
Facteurs de la croissance spirituelle	Page 9
Deutéronome (CH MacIntosh)	Page 13
L'obéissance d'un seul (Donald Davison)	Page 15
S'offrir soi-même	Page 17
L'onction du Saint Esprit	Page 22
Des Portes	Page 24
Le pouvoir de transformation de Christ	Page 28
Une rencontre avec Dieu - celle d'Adam	Page 33
Verts pâturages (John Barnes - Kitoko)	Page 35

AMBASSADEUR POUR CHRIST

2 Corinthiens 5:20

Mark Davison

La définition d'un ambassadeur est "un diplomate envoyé par un pays dans un autre en tant que représentant permanent ou en mission spéciale." Pensons à un ambassadeur britannique dans un pays étranger; il se doit de maintenir une conduite irréprochable et honnête. Immoralité, discourtoisie ou comportement douteux ne doivent pas être vus en lui ou liés à lui en aucune manière. Pourquoi? Parce qu'il représente la reine dans le pays d'accueil. Il représente tout ce que l'Angleterre représente, reflétant tout le pays et ses attitudes. Quelle responsabilité! S'il commet une infraction, la nation entière est en disgrâce. Il n'est plus responsable uniquement de lui-même mais aussi de son pays.

Quelle bonne illustration nous avons là de la vie du croyant. Vous conviendrez certainement que nous sommes les représentants de Christ dans le monde. Ainsi nous devons être "sans reproche et purs... irréprochables, au milieu d'une génération tortue et perverse" (Philippiens 2:15).

Si l'ambassadeur de ce monde a une grande responsabilité, ce verset ne nous montre-t-il pas combien encore plus grande est notre responsabilité?

Le mot d'origine traduit par "ambassadeur" en 2 Corinthiens 5:10 implique une idée d'âge ou d'expérience. Il s'ensuit naturellement que la personne choisie pour représenter un pays à l'étranger doit avoir une grande connaissance de son propre pays, peuple et culture. A moins que vous ne connaissiez bien le Seigneur Jésus, vous aurez des difficultés à être son représentant fidèle. Le verset 5 de Philippiens 2 dit "Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus".

Si vous ne prenez pas le temps d'apprendre de lui en lisant et étudiant les écritures, vous ne saurez que répondre quand vous serez questionné.

De récents événements dans ma vie m'ont amené à réaliser que nous devrions faire extrêmement attention à nos paroles et à nos actions. J'ai clairement vu dans mon bureau que les gens m'observent et me jugent en pensée. Si je suis critique et acerbe au sujet d'un collègue, c'est noté. Si je paraît paisible et calme sous la tension, c'est aussi noté. Notre Seigneur Jésus a dit lui-même : "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, en sorte qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." (Matthieu 5:16) Une collègue m'a dit récemment "J'ai remarqué que ces gens ont une paix que je ne trouve pas, je veux avoir cette paix".

Loué soit le Seigneur pour les ambassadeurs qu'elle avait rencontrés à mon insu. Ils avaient représenté leur maître fidèlement et j'ai pu lui montrer, elle qui cherchait la paix, le Prince de Paix.

Je voudrais retourner au chapitre 5 de Matthieu. Les versets 13 et 14 parlent des croyants comme étant "le sel de la terre" et "la lumière du monde". L'ordre est significatif. D'abord le sel, ce que nous sommes, puis la lumière, ce que nous faisons. Il est impossible de représenter le Christ à moins que nous soyons justifiés aux yeux de Dieu. C'est peut-être évident en ce qui concerne les incroyants, mais qu'en est-il de vous? Sans doute, êtes-vous sauvé par la grâce de Dieu, mais êtes-vous apte à servir votre Maître? Est-ce que votre vie est digne de Lui? Êtes-vous un bon ambassadeur pour Christ?

L'ambassadeur dans un pays étranger a un rôle actif à jouer. Il doit être présent en cas de problèmes et devrait activement rechercher à promouvoir les intérêts de son pays. Il doit briller comme une lumière dans son entourage pour montrer à d'autres les vertus de son pays. Si l'ambassadeur reste confiné dans son ambassade, personne n'en sera plus avancé. Soyons prudents, nous aussi, à ne pas nous confiner dans nos locaux, nos traditions et nos habitudes. Si nous ne promouvons pas les intérêts de Dieu, qui donc le fera? Je le répète, c'est nous qui sommes ses ambassadeurs ici-bas. Travaillez-vous activement à la promotion du royaume de Dieu dans ce pauvre monde? Mon ami, vous êtes celui qui peut briller de la lumière de Dieu. Si vous obstruez cette lumière, alors vous empêchez d'autres personnes de connaître Jésus comme Sauveur.

En conclusion, rappelons-nous un autre fait. Dans certaines occupations, il y a ce qu'on appelle "être en déplacement". Pendant une certaine période, on est employé dans une location différente de la location habituelle. Cela implique que c'est une mesure temporaire et qu'à la fin on retourne à son propre poste. En tant qu'ambassadeur pour Christ, nous sommes en déplacement. Il nous est dit clairement que nous sommes des citoyens du ciel (Philippiens 3:20) et que nous sommes dans le monde mais non pas du monde (Jean 17:16-18). N'oublions jamais d'attendre avec impatience le jour où nous serons enlevés vers notre propre habitation.

Que chaque lecteur soit mentionné dans la liste d'honneur céleste pour services rendus au Maître et au pays.

FACETTES D'UN SERVITEUR DE DIEU

Ezéchiel, chapitres 2 et 3

Stephen Renwick

Dans ces chapitres, nous voyons de façon frappante sept facettes qui caractérisent le serviteur de Dieu.

1. Chapitre 2:2 - Etre rempli de l'Esprit

"l'Esprit entra en moi, et me fit tenir sur mes pieds, et j'entendis celui qui me parlait."

Maintes et maintes fois dans les écritures, nous voyons qu'un vrai serviteur de Dieu est une personne pleine du Saint Esprit, par exemple : Etienne (Actes 6:5), Barnabas (Actes 11:24), Jean sur l'île de Patmos (Apocalypse 1:10).

Quelle est donc la marque d'une personne remplie de l'Esprit? Etienne, par exemple, "faisait parmi le peuple des prodiges et de grands miracles". Notre verset, cependant, nous rappelle qu'une personne remplie de l'Esprit Saint jouit de bénédictions silencieuses - Ezéchiel et n'importe quel vrai serviteur de Dieu est capable d'entendre et de discerner l'appel et la conduite de l'Esprit. Cette nouvelle perception est semblable à avoir un interprète dans un pays étranger. Il apporte une compréhension et un sens de direction jamais expérimentés auparavant et totalement au-delà de nos propres capacités.

2. Chapitre 2:3 - Envoyé par Dieu

"Fils d'homme, je t'envoie"

La mission d'Ezéchiel n'était en aucun cas facile. Il était envoyé vers un peuple "rebelle" qui avait "transgressé" les commandements de Dieu. Ezéchiel -tout comme nous dans notre mission en ce monde (Matthieu 28:18 et autres)- apprendra vite que le progrès n'est possible que par la force de Dieu. En effet, le nom même d'Ezéchiel signifie "Dieu fortifie".

3. Chapitre 3:1-3 - Recevoir volontiers la parole de Dieu

"Et il me dit... mange ce que tu trouves... Et j'ouvris ma bouche...Fils d'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau... Et je le mangeai"

Que résulte-t-il du repas d'Ezéchiel? A-t-il un goût amer? Non, la parole nous rapporte qu'Ezéchiel a trouvé le goût doux comme du miel. Attachons-nous une grande valeur aux moments passés à contempler la parole de Dieu?

La trouvons-nous douce comme du miel?

N'est-il pas vrai que si la parole de Dieu était reçue plus simplement et pleinement on y prendrait plus de plaisir et par elle on aurait plus de pouvoir.

L'apôtre Paul pouvait dire "Car je vous ai communiqué avant toutes choses ce que j'ai aussi reçu" (1 Corinthiens 15:3). La parole de Dieu doit être faite sienne avant de pouvoir la transmettre.

Quand on observe ceux avec qui on se rassemble, on peut identifier ces vrais serviteurs de Dieu, ceux qui aiment sa parole et y trouve leur oasis au milieu de ce monde méchant.

4. Chapitre 3:7-9 - Courageux

"Mais la maison d'Israël ne voudra pas t'écouter... j'ai rendu ta face dure contre leurs faces...ne sois point effrayé d'eux"

L'armée de l'Eternel n'est pas la place pour les timides. Tout comme Ezéchiel, nous faisons face jurement aux forces du méchant. Ce n'est qu'en tenant ferme le fait que nous sommes non seulement du côté gagnant mais aussi du côté qui a gagné ("ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde" Jean 16:33) et ainsi n'avons rien à craindre, que nous pouvons devenir des serviteurs de Dieu courageux. Souvenez-vous de ce beau verset en Esaïe 43:1 "Ne crains point, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi."

5. Chapitre 3:14 - Obéissant

"Et l'Esprit m'enleva, et me prit ; et je m'en allai..."

Quand Dieu appelle, il nous faut obéir. Pensez à ces merveilleux événements et à ce qui aurait pu se passer s'il y avait eu de la désobéissance :

- l'appel en Macédoine, Actes 16:9-10
- le témoignage à l'eunuque Ethiopien, Actes 8:26-27
- l'invitation à rencontrer Corneille, Actes 10:17-23

Ezéchiel est parti dans l'amertume mais quand nous entendons l'appel du Seigneur, comment répondons nous? Souvenez-vous de ces mots de l'Ancien Testament : "Ecouter est meilleur que sacrifice, prêter l'oreille, meilleur que la graisse des bœufs."

6. Chapitre 3:15 - Humble

"là où ils étaient assis, je m'assis..."

Un saint de Dieu qui garde ses distances ne verra probablement pas le besoin des gens autour de lui. Notre Seigneur, dans son amour et sa grâce, prenait le temps de rencontrer les rebuts de la société, par exemple "Et il fallait qu'il traversât la Samarie", et il se dispensait des raffinements sociaux

("il toucha la bière"). Il touchait librement les lépreux, etc. Ezéchiel n'a pas simplement rendu une brève visite à ses "captifs" mais a habité avec eux à Thel-Abib pendant sept jours. Paul à nouveau nous donne un exemple quand il est "devenu toutes choses pour tous" pour les gagner à Christ.

7. Chapitre 3:16-21 - Fidélité à l'appel

"Je t'ai établi sentinelle...je redemanderai son sang de ta main."

Ezéchiel a une mission formidable de la part de Dieu. Il devait avertir à la fois le juste et le méchant et continuer à les avertir. Nous aussi, nous avons des paroles de Dieu à partager avec les saints et les pécheurs (Actes 20:26-27). Prenons-nous notre mission sérieusement? Souvenez-vous de 2 Timothée 4:2 "Prêche la parole, insiste..." Ce sont là des faits qui nous provoquent et demandent de la considération dans la prière.

Conclusion

Je dois conclure de ces écrits provoquants que je manque grandement à montrer et à remplir bien de ces facettes. C'est cependant ma prière que nous puissions être encouragés à "fixer les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi" et ainsi nous efforcer d'être plus comme Lui, le Serviteur Parfait, dans notre chemin vers la gloire. Amen.

ABEL: LA PREDICATION DE CELUI QUI FUT MIS A MORT

En tant que littérature, la Bible subsiste par elle-même. Dans tous les autres livres sur l'antiquité, plus l'histoire est ancienne, plus elle est invraisemblable. Manquant de netteté, souvent flous, toujours puérils, souvent blasphématoires, c'est ainsi que sont exposés les premiers événements de l'histoire profane. Les récits bibliques sont tout l'opposé. Dans les tableaux bibliques, les traits sont peu nombreux mais vigoureux. Sous la plume de l'inspiration, et en très peu de mots, nous avons des chefs d'oeuvre qui sont pour tous les temps.

Il en est ainsi du récit d'Abel et de son offrande et sa mort. Sept versets en Genèse 4 englobent tout ce que dit l'Ancien Testament au sujet d'Abel. Quatre versets épuisent tout ce qui est dit à son sujet dans le Nouveau Testament. Et pourtant, bien qu'il soit mort, Abel parle encore. Il a prêché plus longtemps que quiconque, car il a été le premier prédicateur du monde, et la mort n'a pas fait cesser sa prédication."Par lui, étant mort, il parle encore" (Hébreux 11:4).

En Genèse 4:2, nous lisons : "Et Abel paissait le menu bétail, et Caïn

labourait la terre". Deux questions intéressantes retiennent ici notre attention.

1. Pourquoi le plus jeune est-il mentionné le premier?

Nous aurions tout naturellement décrit d'abord l'occupation du frère aîné. Dès les premières pages des Ecritures, Dieu ne revendique-t-Il pas sa souveraineté? Non pas directement mais discrètement, dans la façon même dont Il présente les choses. Ce principe-là n'est-il pas présent dans toutes les Ecritures? Jacob n'était-il pas le plus jeune? Et cependant, c'est sur lui qu'a reposé la bénédiction. Ephraïm n'était-il pas le plus jeune? Cependant, c'est sur sa tête que Jacob a posé la main droite. Moïse "à la bouche pesante", frère plus jeune d'Aaron, homme éloquent, n'avait-il pas été choisi pour être le conducteur du peuple d'Israël à travers le désert? David n'était-il pas le plus jeune des fils de Jessé? Et pourtant Samuel versa sur lui l'huile de l'onction.

Il est clair que Dieu a placé Abel le premier parce qu'il était un homme de foi. L'homme de foi peut paraître sous un jour moins attrayant que l'homme du monde, mais le ciel ne voit pas du tout les choses comme le monde les voit. La désapprobation du monde n'était que pour un moment, mais la faveur du ciel est pour toujours.

2. Pourquoi est-il parlé d'Abel comme "paissant le menu bétail"?

Ceci nous éclaire beaucoup sur le caractère d'Abel. En ces jours là, on n'élevait pas les moutons pour l'abattage et la consommation. Les plantes et les fruits avaient été donnés pour la nourriture de l'homme en Genèse 1:29-30. Ce n'est qu'à partir du déluge que la viande a été donnée à l'homme comme nourriture.

Puisqu'il en est ainsi, nous pouvons en conclure qu'Abel élevait des moutons dans le **but de les offrir en sacrifice**, et en ceci nous voyons la manifestation de sa foi.

Il est très intéressant de constater que la première mort qui a eu effectivement lieu sur cette terre n'a pas été la mort du pécheur, mais celle d'innocentes victimes qui procurèrent les vêtements de peau dont nos premier parents coupables ont été revêtus. Il est certain que ces vêtements étaient un type de "Christ qui... nous a été fait... justice", "justice de Dieu... envers tous et sur tous ceux qui croient". Dans tout cela, on discerne le désir ardent de l'amour de Dieu qui va à la rencontre des besoins de l'homme. "Là où le péché abondait, la grâce a surabondé".

On avait dû enseigner à Abel la nécessité que seule la mort pouvait répondre à la sentence de mort et la leçon avait dû pénétrer profondément

dans son coeur. En s'occupant du menu bétail, il mettait Dieu à la première place. Quel encouragement n'y a-t-il pas ici pour les parents croyants à instruire leurs enfants dans les choses de Dieu?

L'offrande de Caïn est en contraste absolu avec ce que nous lisons d'Abel : "Et Abel apporta, lui aussi, des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse. Et l'Eternel eut égard à Abel et à son offrande" (Genèse 4:4).

Cela nous révèle la profondeur de la foi d'Abel. Il s'est approché de Dieu par la mort d'une victime. Où Abel avait-il acquis une telle connaissance? Comment avait-il pu saisir de telles réalités? Car il est évident que Caïn avait eu des occasions similaires. "Des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse". Ceci nous montre qu'Abel avait donné son premier choix à Dieu. Ce n'est pas une chose naturelle que de faire ainsi. En Malachie, Dieu s'est plaint que Son peuple lui apportait "ce qui a été déchiré, et la boiteuse et la malade". Il n'en était pas ainsi pour Abel. Sa conviction était profonde et sa foi riche. Ce qu'Abel avait de meilleur passant la mort, comme victime pour le sacrifice, lui permettait de s'approcher de Dieu. C'était une image de ce que Dieu avait de meilleur, Son Fils bien-aimé Lui-même, passant par la mort, comme victime pour le sacrifice. Le vrai sacrifice était devant Dieu aux jours d'Abel, si non l'image n'aurait pas de valeur et la foi d'Abel aurait été une forme vaine.

Le Nouveau Testament éclaire la scène avec toute la gloire merveilleuse avec laquelle Dieu appréciait l'acte d'Abel. Nous lisons: "Par la foi, Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn, et par ce sacrifice il a reçu le témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses dons ; et par lui, étant mort, il parle encore" (Hébreux 11:4).

Nous avons ici le seul principe -remarquons le bien- par lequel l'homme obtient la bénédiction divine, c'est-à-dire "par la foi". Combien ce principe brille dès la première page de la révélation avec un éclat divin. Il s'est manifesté avec triomphe chez Adam : coupable à cause de sa chute, écrasé par la sentence prononcée sur lui, opprimé par la perspective d'un fruit durement acquis qu'il devait arracher, à la sueur de son front, d'un sol maudit à cause de son péché, pour aboutir seulement à la déchéance et à la mort. Mais, sorti des ténèbres, a brillé un rayon lumineux de foi, lorsqu'il a appelé sa femme Eve, c'est-à-dire **vivante ou qui donne la vie**, car il se souvenait de la pensée de la promesse divine que sa semence briserait la tête du serpent. Ce principe, "par la foi" se manifeste à nouveau dans l'offrande d'Abel. "Par la foi", "dans la foi", voilà les expressions magnifiques qui résonnent d'un bout à l'autre du chapitre 11 des Hébreux, chapitre triomphant.

L'appréciation divine de l'offrande d'Abel se manifeste de façon merveilleuse. Par cette offrande, il a reçu le témoignage "d'être juste" -pas juste un lui-même, bien sûr, car le sacrifice était l'acceptation de la gravité de son état qui était en fait, l'opposé. Il reconnaissait que la mort **seule** et que, en image, la mort de Christ, l'Agneau de **Dieu** pouvait répondre à son état désespéré. Et cependant Dieu, un Dieu trois fois saint, un Dieu omniscient qui connaissait parfaitement Abel, a témoigné qu'il était juste. Comment pouvait-il en être ainsi? Nous en apprenons le secret dans l'expression suivante : "Dieu rendant témoignage à ses dons".

Dieu n'a donc pas rendu témoignage à Abel. Il a rendu témoignage "**qu'il était juste**". Il a rendu témoignage "**à ses dons**". Les dons ont un résultat et Dieu a rendu témoignage à l'intention et au résultat mais pas à Abel lui-même.

En application de ce principe, Dieu ne rend pas témoignage au croyant, sauf relativement à Christ, à son oeuvre et ses conséquences. Il rend témoignage à Christ. Ce dont Dieu parle, c'est du sacrifice de Christ, de la perfection de Christ, de "Christ Jésus qui nous a été fait... et justice et sainteté" (1 Corinthiens 1:30). Dès l'instant où un pécheur met sa foi simple en Lui, Dieu est "juste et justifiant celui qui est de la foi de Jésus" (Romains 3:26). Le croyant est "agréable dans le Bien-aimé" (Ephésiens 1:6).

Quel soulagement pour le coeur de se tourner du moi et de ses efforts personnels vers Christ et de se reposer complètement sur Lui et sur ce qu'il a fait.

Dieu ne laissera jamais s'affaiblir et s'éteindre le sermon du prédicateur qui a été tué ; cela n'est pas étonnant à cause de tout ce que nous venons de considérer. Hélas! le premier homme à qui ce sermon a été adressé -Caïn- ne l'a pas cru. Au lieu de cela, cette prédication a soulevé toute la haine naturelle d'un coeur déterminé à obtenir le salut par ses propres efforts et ses essais pour s'améliorer personnellement. Caïn a tué le prédicateur. L'évangile dans ces jours-là comme de nos jours était assurément une odeur de mort pour la mort ou une odeur de vie pour la vie. Abel fut bénit et Caïn ne l'a pas été.

Mais cela s'est-il donc terminé là?

La mort est passée et il est vrai, la bouche d'Abel a été réduite au silence ; cependant nous lisons : "Par lui (le sacrifice offert par Abel) il parle encore".

Et si nous lisions correctement le sermon d'Abel, nous nous détournerions de l'offrande vers ce qu'elle représente, c'est-à-dire, la mort merveilleuse de notre Seigneur Jésus Christ, pour constater que la question de la justice est réglée par Sa mort, et que le croyant est lié par la foi à cette justice devant

Dieu à jamais.

Aucun livre ne peut être comparé à la Bible. Elle est inégalable, unique, même si l'estimation est faite au niveau peu élevé de la simple littérature. Mais reçue comme la Parole de Dieu inspirée, et lue avec les yeux de la foi, elle revêt des gloires qui ne sont pas de ce monde ; elle répand une lumière "qui surpasse l'éclat du soleil" et sur les premières pages comme sur les dernières, sont gravés les triomphes de Dieu.

FACTEURS DE LA CROISSANCE SPIRITUELLE

Colin Curry

Il semble y avoir une tendance, et c'est assez naturel, de porter particulièrement son attention sur des portions marquantes des Ecritures, et de laisser de côté d'autres portions qui ne s'enregistrent pas de façon si définitive dans notre esprit. Le fait de bien connaître les évangiles pourrait signifier, par exemple, que nous nous souvenons que l'évangile de Marc au chapitre 4 commence par la parabole du semeur et aussi qu'elle se termine par l'apaisement de la tempête sur le lac. Mais qu'y-a-t-il entre ces passages ? Ceci se présente moins facilement à l'esprit. Cet article aborde la fin de la parabole du semeur mais il s'attarde davantage sur les versets intermédiaires, versets qui mettent l'accent sur des choses importantes pour nous (certaines d'entre elles sont passées sous silence dans les autres évangiles).

Les racines et la base de la vie spirituelle

On peut considérer la parabole du semeur comme une illustration des "causes de stérilité" lorsque la Parole de Dieu est entendue. Cette Parole a la capacité de donner la vie à quiconque l'entend. Mais c'est de l'accueil fait à cette Parole par celui qui l'entend dont dépendent les conséquences. Un semeur semé un champ sachant bien que quelques graines seront gaspillées (c'est-à-dire stériles). Le travail tout entier en vaut la peine en dépit de cela. La parabole a certaines leçons évidentes pour les chrétiens. Elle encourage à persévérer à "tenir ferme la parole de vie", persévérence qui n'est pas arrêtée par des échecs. Il y a une autre leçon aussi : cette parabole nous éprouve quant à nos réactions personnelles lorsque la Parole de Dieu nous est présentée. Peu de personnes, parmi les vrais croyants, peuvent en toute honnêteté prétendre qu'elles ne sont jamais distraites, ni dures, ni indifférentes quand un message de la Parole leur est présentée. Le fait de répondre par un enthousiasme immédiat ou de jouir superficiellement d'un message (quoique bien vite oublié) ne nous est pas étranger non plus.

Combien souvent il arrive que lorsque nous nous préoccupons d'autres choses, nous perdons les bienfaits vitaux d'une parole venant de Dieu, parce que les préoccupations les étouffent en nous? Il semble que dans l'évangile de Marc l'accent est mis sur "entendre." Tout le passage commence par cette parole du Seigneur : "Ecoutez" et à la suite de cela Il insiste deux fois sur le même point en disant : "celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende."

Puisque la croissance spirituelle est notre sujet, il serait à propos de souligner cette idée comme un facteur fondamental. Il ne peut y avoir de vraie croissance si l'on n'a pas été attentif, dès le début, à donner à la Parole de Dieu toute son importance. Il n'y a ni commencement, ni continuation sans cela. Une vraie croissance continue ne s'est produite que lorsque la semence a été reçue. Un cœur réceptif, obéissant, humilié et n'offrant aucune résistance, exempt d'un esprit raisonnable et argumentateur (ce qui revient ni plus ni moins à raisonner avec Dieu) est la seule attitude qui convient à cette croissance. Paul rendait grâce à Dieu de ce que les Thessaloniciens avaient accepté le message des serviteurs de Dieu "non la parole des hommes mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu, laquelle aussi opère en vous qui croyez" (1 Thessaloniciens 2:13). Une grande partie de l'épître montre comment -quoique jeune comme assemblée- ils ont crû et abondé en vie chrétienne effective. Une parole d'Osée le prophète à Israël (reprise plus tard par Jérémie à Juda) "défrichez pour vous un terrain neuf" réclame certainement notre attention à nous aussi. Notre lecture de la Bible est-elle faite irrégulièrement, à la légère et est-elle marquée par l'absence d'un esprit contrit et respectueux?

Le témoignage - réel ou caché?

Les versets 21 à 25 enchaînent directement avec quelque chose d'assez différent. La semence répandue par le semeur représente la Parole de Dieu -semence qui ne varie pas, quel que soit le terrain sur laquelle elle tombe portant en elle la puissance de vie. Mais maintenant il est question d'une lampe, porteuse de lumière et qui doit être mise sur un pied de lampe, bien en évidence, afin que sa lumière puisse se répandre largement, au loin. D'abord la semence, répandue largement, ensuite la lumière qui devrait briller au loin sans empêchements. Ceci, après tout, est l'usage logique d'une bougie ou d'une lampe. Ayant reçu la lumière (de Dieu Lui-même) il serait absurde et déplacé de faire avec cette lumière ce qui est indiqué au début du verset 21. Et pourtant, bien que cela puisse paraître étrange, des chrétiens qui ont **vraiment** la vie peuvent agir ainsi avec leur "lumière". Ceci est de toute importance. Il est bien certain que nous devons prêter attention à cette leçon

donnée par Dieu Lui-même. Si la parabole du semeur montre les causes de stérilité chez des auditeurs de la Parole de Dieu, un titre possible pour ces versets là pourrait être **des obstacles au témoignage** chez ceux qui possèdent la vie, et qui peuvent faillir et ne pas laisser briller leur lumière. La lumière peut être mise sous "un boisseau" ou sous "un lit". La place qui lui est propre est "sur un pied de lampe", où elle peut briller avec éclat. Personne ne songerait aux possibilités indiquées ci-dessus pour placer une vraie lampe. Mais il peut en être ainsi spirituellement parlant.

Un boisseau est une mesure de blé ou de grain. Renversé sur une lampe, il finirait par éteindre la flamme. Dans le cas où l'on s'activé avec trop de diligence, la vie et le temps peuvent être remplis au maximum. Des choses pas nécessairement mauvaises peuvent nous détourner et nous ne laissons pas briller notre lumière devant les hommes. Le boisseau empêche la lampe d'émettre une lumière claire. La lampe finit par vaciller et s'éteindre. Ce n'est pas une image exagérée ; cela arrive vraiment. Notre Seigneur ne nous mettrait autrement pas en garde à ce sujet. Mais c'est triste à dire, les croyants peuvent rendre un faible témoignage à Sa Personne s'ils sont occupés totalement et avec empressement des choses qui leur dérobent toutes les occasions d'être dévoués à Lui-même et à Sa Parole en toute fidélité et honnêteté.

Ou alors, on peut avoir à l'esprit un boisseau plein, ce qui peut faire penser à des affaires couronnées de succès et dont on retire un certain profit. Ceci, bien que cela ne soit pas critiquable, peut néanmoins remplir l'esprit, principalement, avec l'idée d'augmenter ses gains matériels, et l'on peut être détourné des activités dans laquelle la lumière doit être manifestée, activités qui devraient avoir la priorité pour un croyant. D'un côté comme de l'autre, le boisseau peut cacher et affaiblir la lumière du croyant.

Un lit est un lieu de repos et d'inactivité. Prêter trop d'attention à ses aises peut facilement détourner des vraies priorités, une fois que la Parole de vie a été reçue. Notre lumière doit briller au dehors, sans détour, afin que tous puissent la voir. Une vie d'oisiveté et de luxe ne facilite pas les choses pour rendre témoignage de notre Seigneur. Au sujet d'Og, roi de Basan, le principal renseignement que nous donnent les Ecritures est la taille de son lit (Deutéronome 3:11)! Comme nous pourrions nous y attendre, c'était un ennemi du peuple de Dieu. Oisiveté, inertie et un penchant pour le confort personnel amènent les mêmes résultats. Appliquons la leçon à nous-mêmes: paresse et indolence ne conviennent absolument pas à ceux qui affirment avoir reçu la Parole de Dieu.

Un jour viendra où tout ce qui a été gardé secret sera manifesté (verset

22) y compris ces choses qui ont voilé notre témoignage clair pour notre Seigneur. Comme notre conduite serait plus droite si aujourd'hui, dès le début de tous nos engagements, il était évident que nous sommes des croyants et des serviteurs fidèles de Christ.

Les versets 24 et 25 nous enseignent une autre leçon : "prenez garde à ce que nous entendez". Ce que l'on répand comme lumière venant de Dieu, ce que l'on transmet comme la Parole de Vie, tout cela a besoin d'être soigneusement pesé. Des erreurs peuvent se glisser. Il faut être sur ses gardes. Pour servir, il faut recevoir. C'est notre responsabilité d'examiner à fond les vérités que nous avons l'intention de transmettre. Assurons-nous que nous les avons reçues du Seigneur et par Sa Parole. S'il en est ainsi, nous pouvons les présenter à d'autres.

Mais aussi, si nous sommes suffisamment prudents et seule la vérité tirée de la Parole vivante est communiquée, il y aura pour nous un gain. "De la mesure où vous mesurez, il vous sera mesuré". Nous retirerons du profit en semant la semence. Il sera ajouté à celui qui a déjà et qui l'utilise.

Des vérités semées nous font découvrir d'autres vérités. Plus on sert le Seigneur, plus on est capable de servir.

On peut voir ce principe dans les paroles de Paul à Timothée (2 Timothée 4). Ce dernier est exhorté à rappeler aux frères certaines choses. Il devait le faire avec respect. Mais s'il devenait le modèle des "fidèles", d'après le modèle prescrit par Paul, il en retirerait du bien pour lui-même et en même temps, il aurait une influence positive sur les autres "en faisant ainsi, tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent". Est-ce que l'idée nous est quelquefois venue que une croissance et un épanouissement véritables de notre âme sont liés au fait de transmettre ce que nous avons déjà appris du Seigneur par Sa Parole? Bien des personnes semblent penser que le fait d'étudier la Parole, d'amasser pour soi-même certains enseignements est suffisant. Non! Nous reposer sur ce que nous avons trouvé dans la Parole n'est pas assez. Pour croître soi-même, il faut répandre la semence.

Survol des courtes paraboles

Comme le chapitre touche à sa fin, nous lisons deux courtes paraboles sous forme de tableaux. L'une d'entre elles ne se trouve que dans l'évangile de Marc : le tableau de la semence qui, après avoir été semée au début, a poursuivi sa croissance jusqu'à la moisson sans qu'on s'en aperçoive. Vient ensuite une parabole isolée, analogue à celle de Matthieu 13:31-32. Le grain de moutarde qui, après avoir été semé, croît et devient un grand arbre, apparaît comme un tableau sous une forme très réduite de tous ces résultats

décevants qui sont présentés en détail dans l'évangile précédent. Il ne semble pas qu'ici l'ensemble du tableau soit développé de façon détaillée comme en Matthieu, mais l'auteur a choisi de faire ressortir brièvement les principaux traits généraux de la croissance de la semence, des semaines jusqu'à la moisson.

Les versets sur "la semence qui croît sans que le semeur sache comment" et "la terre qui produit spontanément du fruit" ne contiennent aucun indice montrant qu'il y a quelque chose d'anormal. Nous avons peut-être besoin d'être persuadés du fait que, puisque Dieu agit et qu'il s'agit de Son oeuvre à Lui dès le début, rien n'échouera vraiment de ce que Lui-même a commencé. Les conséquences secondaires, les complications, les autres acteurs, les manoeuvres du diable, la mauvaise semence répandue, d'étranges évolutions, une conduite et des enseignements mauvais sont tout à fait secondaires à la principale activité, qui a en vue quelque chose de positif. Ces choses ne contrarient pas les plans de Dieu et elle ne les ont jamais contrariés. Cette parabole est assez nette pour laisser de côté tout ce qui n'appartient pas à l'activité principale, bien que cela puisse paraître sec. Ceci est un bon exemple d'une parabole, d'un tableau qui "laisse tomber tout le reste" pour présenter quelques points principaux (ici un seul point principal).

Associée à cette parabole (une citation de Matthieu sous une forme très réduite) nous avons la parabole isolée dans laquelle le grain de moutarde, lorsqu'il est semé, devient un grand arbre. C'est le seul exemple d'une semaines avec un résultat inattendu. F. W. Grant en parle comme "un succès qui est un échec". Cela représente ici tous les développements, internes ou externes, le plus souvent anormaux, présentés dans la série de paraboles de Matthieu 13. Il semble que souvent dans les Ecriture "un grand arbre" représente une puissance sur la terre. Nébuchadnetsar en Daniel 4 en est un bon exemple. La chrétienté ne devrait jamais être destinée à devenir une grande puissance sur la terre. Si des hommes ont eu cette idée pour objectif, ce n'était pas du tout selon la pensée de Dieu.

DEUTERONOME 23

CH MacIntosh

S'il y avait une réalité que chaque membre de la congrégation d'Israël devait sans cesse avoir en vue, c'était bien celle de la présence de Dieu au milieu d'eux. Cette réalité devait exercer une influence déterminante sur leurs habitudes personnelles et imprimer son caractère sur toutes leurs actions : "l'Eternel, ton Dieu, marche au milieu de ton camp pour te délivrer

et pour livrer tes ennemis devant toi ; et ton camp sera saint afin qu'il ne voie parmi toi rien de malséant, et qu'il ne se détourne d'avec toi" (verset 14).

Quel précieux privilège que d'avoir Jéhovah marchant au milieu d'eux! Quel mobile pour les pousser à la pureté dans leur conduite et à une grande délicatesse dans leurs coutumes personnelles et en famille! S'Il était au milieu d'eux pour leur garantir la victoire sur leurs ennemis, Il était là aussi pour exiger d'eux une vie sainte. Ils ne devaient, à aucun moment, oublier cette Personne pleine de majesté qui allait et venait au milieu d'eux. Cette pensée-là s'avérait-elle ennuyeuse pour certains d'entre eux? Seulement pour ceux qui ne vivaient pas en sainteté, en pureté et suivant les préceptes de la morale. Tout vrai Israëlite se réjouissait à la pensée d'avoir quelqu'un qui demeurait avec eux et qui ne pouvait rien supporter qui soit impie, inconvenant ou impur.

Le lecteur chrétien n'hésitera pas à saisir l'importance et l'application morale de ce saint principe. C'est notre privilège d'avoir Dieu le Saint Esprit habitant en nous, individuellement et collectivement. Ainsi, en 1 Corinthiens 6:19 nous lisons : "Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes." C'est individuel. Chaque croyant est un temple du Saint Esprit, et cette vérité des plus glorieuses et des plus précieuses est le fondement de l'exhortation donnée en Ephésiens 4:30 : "N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption."

Combien c'est capital de garder cette vérité et de nous en souvenir dans les pensées de nous coeurs! Quelle puissance dans ce mobile de caractère divin puissance pour nous aider à entretenir avec toute diligence un état de pureté de cœur et de sainteté de vie. Si nous étions tentés de nous adonner à un quelconque courant erroné de pensées ou de sentiments, à une ligne de conduite malséante, quelle puissance pour corriger ne trouverions-nous pas dans la réalisation du fait bénit que le Saint Esprit habite dans notre corps comme dans Son temple! Si seulement nous pouvions garder cette vérité toujours devant nos yeux, nous serions gardés de maintes pensées vagabondes, de maintes paroles irréfléchies et insensées, de maintes actions inconvenantes.

Non seulement le Saint Esprit habite dans chaque croyant individuellement, mais il habite aussi dans l'église, collectivement "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous" (1 Corinthiens 3:16). C'est sur cette vérité que l'apôtre fonde son exhortation en 1 Thessaloniciens 5:19 : "N'éteignez pas l'Esprit." Quelle perfection divine dans les Ecritures! Quelle heureuse harmonie dans cet

ensemble! L'Esprit Saint habite dans l'assemblée, et nous devons donc ne pas l'éteindre mais Lui donner la place qui Lui convient et Lui laisser tout le champ libre pour ses activités bénies.

Que ces hautes vérités, d'ordre pratique, s'enfoncent profondément dans nos coeurs et qu'elles exercent une influence plus puissante dans nos actions, dans notre vie personnelle tout comme dans l'assemblée.

L'OBEISSANCE D'UN SEUL

Donald Davison

Adam et Eve ont désobéi car ils ne s'étaient pas pleinement confiés en l'Eternel Dieu et en Sa Parole. C'est le cœur du problème. Le premier homme a désobéi et ainsi le péché s'est manifesté avec toutes ses conséquences profondes et terribles. Mais Un Seul, un Homme tout à fait unique -en contraste absolu- a été caractérisée par une obéissance totale et parfaite à Dieu et à Sa Parole : c'est notre Seigneur Jésus Christ.

Le Psaume 40:8 révèle prophétiquement Son attitude envers Jéhovah - l'Eternel "C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au dedans de mes entrailles". Quand lui, le second homme a été conduit par l'Esprit "pour être tenté par le diable" nous nous souvenons de cette réponse merveilleuse, répétée trois fois: "il est écrit", citant ensuite le livre du Deutéronome.

Méditons en particulier cette remarquable déclaration qui résume tout le principe de Sa vie : "l'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu". Alors que Satan a réussi à faire douter nos premiers parents de la Parole de Dieu et à les faire désobéir à Dieu en Eden, il a manifestement échoué dans sa rencontre avec "le second homme". En remportant ainsi la victoire sur l'adversaire, notre Seigneur a lié "l'homme fort" et Il a pu commencer, dans Ses œuvres de grâce et de puissance et dans Ses miracles, à "piller sa maison" (celle de l'homme fort).

L'Ecriture insiste sur Sa parfaite obéissance et la présente clairement dans trois directions très nettes :

1. **Il est venu dans ce monde en parfaite obéissance** à la volonté du Père. "Alors j'ai dit : Voici, je viens ; il est écrit de moi dans le rouleau du livre. C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire de qui est ton bon plaisir." (Psaume 40:7)

2. **Il a traversé ce monde en parfaite obéissance** à la volonté du Père. "Ma viande est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre" (Jean 4:34), "Je fais toujours les choses qui lui plaisent" (Jean

8:29), "Quoiqu'il fût Fils, (Il) a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes" (Hébreux 5:8)

3. Il a quitté ce monde en parfaite obéissance. Il est "devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix" (Philippiens 2:5)

Ayant parfaitement glorifié Dieu, en ce qui concerne le péché et à l'égard de toute la question même du péché, une base de justice a été posée sur laquelle les pécheurs d'autrefois peuvent devenir "justice de Dieu en Lui" (2 Corinthiens 5:2).

Le verset entier duquel le titre de et article a été tiré est : "car comme par la désobéissance d'un seul homme plusieurs ont été constitués pécheurs, ainsi aussi par l'obéissance d'un seul plusieurs seront constitués justes" (Romains 5:19). Ces mots trouvent leur appui et leur force en ce que **l'acte unique d'obéissance** est beaucoup plus grand que l'acte de désobéissance d'Adam et notre Seigneur Jésus Christ est beaucoup plus grand qu'Adam.

Un homme a désobéi, le péché est entré dans le monde et la mort a passé sur tout. Mais bénî soit Dieu, un seul homme **a obéi** et maintenant la grâce règne "par la justice pour **la vie éternelle** par Jésus Christ notre Seigneur " (Romains 5:21).

La désobéissance du premier homme a provoqué des ravages et la ruine. Mais, Dieu soit loué, le "second homme" "venu du ciel" (1 Corinthiens 15:47) a apporté aux hommes richesse et bénédictions éternelles. Il en est ainsi en raison de ce qu'Il est lui, de l'oeuvre qu'Il a faite et de la façon merveilleuse avec laquelle Il a accompli cette oeuvre.

On peut rappeler ici l'incident de 1 Samuel 30. Les Amalékites (ils sont dans ce passage un type de la chair coupable, encouragée par Satan) ont emmené captifs les femmes de David et les autres habitants de Tsiklag. David interroge l'Eternel disant : "Poursuivrai-je cette troupe?" et l'Eternel lui répond "poursuis..." etc... Il nous est dit deux fois, par la suite, que "David recouvrira **tout**". Nous pouvons remercier Dieu de ce que nous appartenons à Celui qui seul est vraiment le Vainqueur de **toutes choses** (à la fois pour la gloire et pour notre bien et notre bénédiction éternelle). Lui seul, à la fin, remettra le royaume "au Dieu et Père" -un royaume parfait- "quand il aura aboli toute principauté, toute autorité et toute puissance" (1 Corinthiens 15:24).

De telles vérités sont bien sûr d'un grand intérêt spirituel. Elles font aussi notre vraie joie. Mais elles ne doivent pas seulement faire la joie de nos âmes. Il doit aussi y avoir un écho dans notre vie pratique de tous les jours.

1. "Voici, **écouter** est meilleur que sacrifice, prêter l'oreille meilleur que la graisse des béliers" (1 Samuel 15:22)

2. En 1 Pierre 1, 2, nous lisons que nous sommes "élus selon la préconnaissance de Dieu le Père, en sainteté de l'Esprit, pour l'**obéissance** et l'aspersion du sang de Jésus Christ". Ainsi, nous devons obéir dans notre vie comme aussi le Christ a obéi dans Sa vie, lorsqu'Il était ici-bas dans ce monde.

3. Paul, écrivant aux Philippiens dit "Ainsi donc, mes bien-aimés, de même que nous avez **toujours obéi** non seulement comme en ma présence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence, travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement ; car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire selon Son bon plaisir" (Philippiens 2:12-13). Il s'agit du "salut" de chaque jour. Nous devons réaliser dans notre vie journalière ce que Dieu par l'Esprit a opéré en nous.

Que le Seigneur dans sa bonté nous aide à réaliser ces choses, jusqu'à ce qu'Il vienne.

S'OFFRIR SOI-MÊME

Les deux premiers livres des Ecritures renferment 3 exemples d'hommes qui s'offrent eux-mêmes sans réserve : Isaac, Juda et Moïse. Plus loin, dans les Ecritures, nous trouvons d'autres exemples, mais il y a quelque chose de si frappant à propos de l'offrande de soi-même telle qu'elle est mentionnée dans la Genèse et l'Exode qu'il vaut la peine de considérer ces passages à la lumière des révélations du Nouveau Testament.

Isaac

L'histoire d'Abraham offrant son fils sur le mont Morija en Genèse 22 est si bien connue qu'elle peut n'être considérée que brièvement. L'image du "père des fidèles" est si frappante - sachant qu'il avait été un homme ayant les mêmes passions que nous - que nous sommes émerveillés par sa foi admirable (Hébreux 11:17 à 19), foi qui se manifeste dans ses œuvres (Jacques 2:21) et nous comprenons facilement qu'il ait pu être appelé l'ami de Dieu.

Dans l'épreuve de ce cœur de père, nous voyons par avance une belle figure de Celui qui n'a pas épargné Son propre Fils (Romains 8:32) - si, à vrai dire, il nous est permis de parler de préfiguration en rapport avec ce qui faisait partie des conseils éternels de Dieu. Et le bélier retenu au buisson par les cornes est le tableau le plus clair qui soit de la doctrine de substitution, doctrine capitale en ce qui concerne l'évangile.

Mais quel est le rôle d'Isaac dans cette étrange scène? Il est par

excellence le fils, le fils qui est né libre. Ismaël n'a pas de place ici. Pour Isaac, il n'est nullement question d'agir, constraint et forcé. La suite de son histoire semble confirmer un élément de passivité et de soumission dans son caractère qui ne s'était pas manifesté chez Abraham et Jacob de la même façon, et nous ne pouvons pas dire jusqu'à quel point cet élément était le fruit de la vie divine ou dans quelle mesure il s'agissait des conséquences de son tempérament naturel. Précisément, dans la scène cruciale du mont Morija, c'était sûrement une puissance plus forte que la nature qui l'a soutenu, car n'avait-il pas été informé à l'avance de ce qui allait avoir lieu? L'instinct de conservation est puissant et universel et la nature seule aurait poussé Isaac à résister.

C'est là que la beauté du type brille de son éclat le plus grand : le cœur d'Isaac a été éprouvé au plus profond de lui-même, mais il s'est incliné devant la volonté de Dieu. L'obéissance du père et du fils s'est manifestée à ce moment suprême et la main d'Abraham a été arrêtée et un substitut a été trouvé. Le fils a été reçu à nouveau, comme ressuscité des morts. Le gage divin était donné, d'une bénédiction immuable dans la semence ressuscitée, et comme le père et le fils sont retournés vers les serviteurs, c'était, en figure, dans un chemin de résurrection.

Juda

Le croyant aime s'attarder sur la scène touchante et pleine de beauté de Genèse 45, au cours de laquelle Joseph peut enfin révéler à ses frères son identité. Mais dans le chapitre qui précède cette scène là, c'est Juda qui est le personnage central. Le stratagème de Joseph était conçu pour éprouver les coeurs de ses frères, pour se rendre compte de leurs sentiments envers leur père âgé. S'ils efforçaient de protéger Benjamin, alors la grâce avait opéré en eux et c'étaient alors des hommes changés.

Ainsi la coupe a été trouvée dans le sac de Benjamin! Ses frères auraient pu auparavant accueillir un tel événement comme une occasion providentielle pour se débarrasser de lui. Comme Joseph était mort -ainsi le croyaient-ils- la jalousie qu'ils éprouvaient envers lui n'aurait-elle pas tendance à se manifester sous forme de haine envers le jeune frère de Joseph? Au lieu de cela, ils ont déchiré leurs vêtements et se sont jetés avec désespoir sur le sol, en présence du despote redouté d'Egypte.

Avant de repartir, Ruben avait, mais en vain, offert ses deux fils comme garant de la vie de Benjamin. Plus tard, quand la famille eut épuisé les vivres rapportés d'Egypte, Juda s'est engagé à répondre de ramener Benjamin sain et sauf et Jacob a consenti à regret de le laisser aller avec ses frères.

Maintenant que le père était arrivé, Juda s'est avancé pour plaider auprès du gouverneur du pays dans le but de remplir son engagement pour Benjamin.

Est-ce là l'homme dur et égoïste qui avait suggéré que Joseph soit vendu aux Ismaélites, l'homme dont les relations avec les Cananéens sont consignées dans le chapitre 38 de la Genèse? Il s'agit du même Juda, mais maintenant, Dieu soit loué, c'est un homme bien différent! Est-ce que nous réalisons ce que cela a dû représenter pour un homme qui, depuis sa jeunesse, n'avait connu que la vie libre et fière d'un nomade, de se proposer comme esclave en Egypte? Il ne fait aucun doute qu'il considérait comme un fait certain que Joseph était mort à la suite de traitements inhumains dans les mains de quelque maître cruel. Il était prêt maintenant à subir lui-même le sort auquel il avait livré son propre frère, environ 20 ans auparavant. Un homme bien changé, en effet!

C'est à ce moment précis que l'apparente sévérité de Joseph s'est brisée. Comment l'interprète est-il parvenu à traduire, phrase après phrase, le torrent de paroles passionnées? De toute façon, ses fonctions étaient probablement superflues puisque Joseph entendait et comprenait sa langue maternelle! Ainsi Juda a parlé de son père et du jeune homme et lorsqu'il en est arrivé à l'apogée de sa supplication afin d'être accepté comme substitut pour Benjamin, Joseph n'a pas pu contenir ses sentiments plus longtemps. Ce jour-là, Juda s'est retrouvé, non pas l'esclave d'un tyran impitoyable mais l'invité accueilli avec joie par un frère, depuis longtemps perdu.

Moïse

Exode 32 expose les conséquences tragiques mais inévitables du "principe de la loi" : la loi est la force du péché ; elle fait abonder la faute ; elle produit la colère. Le peuple d'Israël s'était placé sous la loi. Quand la loi leur avait été proposée, à trois reprises, ils avaient d'une seule voix promis d'obéir. Rachetés de l'esclavage, portés sur des ailes d'aigles, amenés à Dieu Lui-même, quelle autre réponse pouvaient-ils donner? Et pourtant, tout le long du chemin, les murmures ayant déjà manifesté combien le coeur de l'homme est trompeur, quelle promesse extrêmement imprudente ils avaient faite!

Ils s'engageaient à obéir alors qu'ils étaient loin de Dieu et que l'obéissance du coeur était impossible. Le fait qu'ils désirent un dieu qu'ils puissent voir manifestait leur obstination et leur impatience, et en mettant à profit la faiblesse d'Aaron -homme très responsable- ils l'ont abaissé à leur propre niveau. Voilà la tragédie du jardin d'Eden reproduite d'un bout à l'autre, alors que le mélange de bonnes intentions, de confiance en soi et de

nature charnelle, nous rappelle Simon Pierre la nuit où il a renié son maître. Dans chaque cas, la chute a été immédiate et totale, mais là, au mont Sinaï, le souverain sacrificateur oint étant tombé avec le peuple, Moïse lui-même se charge du service de souverain sacrificateur et intercède pour eux. Quelle puissance et quelle totale abnégation dans cette intercession! Car son coeur est éprouvé au plus profond de lui-même par la proposition divine de devenir lui-même une plus grande nation qu'Israël. Mais il invoque la gloire personnelle de Dieu et Ses promesses à l'égard d'Israël et ainsi le peuple est épargné!

Son zèle pour cette même gloire lui fait briser les tables de la loi en voyant le péché du peuple et il exécute un jugement impitoyable. Mais son coeur est toujours rempli d'amour pour ce peuple car il est le peuple de Dieu et "épouvanté et tout tremblant", il remonte vers l'Eternel, pour qu'il puisse, "peut-être" faire propitiatoire pour eux. Comme médiateur, il s'identifiera avec eux si totalement qu'il va plaider afin d'être effacé du livre de Dieu par amour pour eux. Comme cette attitude est analogue à celle du grand apôtre des Gentils, dont l'amour pour Israël a produit non seulement une grande tristesse et une douleur continue dans son coeur, mais le désir ardent d'être fait anathème du Christ pour eux (Romains 9:1-3).

Mais la réponse divine à Moïse a été : "Celui qui aura péché contre moi, je l'effacerai de mon livre". Il est vrai que la médiation de Moïse donne immédiatement lieu à une nouvelle alliance. Cependant, alors que Dieu se déclare lent à la colère, grand en bonté et vérité et faisant grâce à qui Il veut, cette alliance laisse toujours le peuple sous le jugement, un jugement qui trouve son apogée à la croix. L'apôtre donne les caractères de cette alliance: un ministère de mort et de condamnation (2 Corinthiens 3). Bien que l'amour de Moïse pour son peuple soit très grand, cet amour ne pouvait pas les sauver des conséquences finales du péché contre un Dieu saint.

Quelques contrastes

Toutes ces choses ont été écrites pour notre instruction et les 3 hommes mentionnés ci-dessus dans la réalité de leur abnégation, se détachent comme les témoins de ce que l'Esprit de Dieu a opéré dans des coeurs humains renouvelés. Ce sont, en même temps, des figures de Celui qui devait venir et, comme les 2 Adam de Romains 5, ils nous enseignent par les contrastes aussi bien que par les ressemblances.

En qui s'offrent eux-mêmes, librement et volontairement, ils sont des types magnifiques de Celui qui s'est offert sans tache à Dieu. Et n'oublions pas que lorsque le Saint Esprit, dans les premiers chapitres du Lévitique, décrit les offrandes qui dirigent les regards sur l'œuvre du Fils, Il commence

non par l'offrande pour le péché mais par l'offrande pour l'holocauste ; l'offrande qui est la plus précieuse au cœur de Dieu occupe la première place.

D'autre part, nous savons que, malgré toute leur bonne volonté, l'offrande d'eux-mêmes n'a pas été consommée ; leur proposition n'a finalement pas été acceptée. (Ceci est vrai aussi pour d'autres personnes, animées d'un même esprit, à une époque plus lointaine, toujours dans l'Ancien Testament -des personnes telles que les 3 hommes forts de David, Esther, les compagnons de Daniel.)

Là, le contraste est total, car il était déterminé d'avance, que le Seigneur de gloire devait avoir la pré-éminence en toutes choses. Dans la seule offrande de Sa Personne, nous voyons l'obéissance totale, jusqu'à la mort et à la mort même de la croix, toute la colère divine endurée jusqu'au bout, la vie livrée volontairement et l'amour fort comme la mort -amour pour Son père et pour des pécheurs perdus- ayant obtenu une rédemption éternelle.

Les détails de ces offrandes de soi-même considérées plus haut, fournissent d'autres contrastes :

1) Isaac dans le chemin s'enquiert ; "où est l'agneau?" Mais les écrits divins nous font pénétrer dans le secret des conseils éternels dans lesquels le Fils est venu dans le lieu de la faiblesse et de la souffrance pour abolir le péché par le sacrifice de Lui-même.

2) Juda s'offre lui-même, ignorant complètement le véritable état des choses : il ne sait ni que Benjamin est innocent, ni que celui qu'il considère comme un affreux tyran est son propre frère dont le cœur plein d'amour ne nourrit pas le moindre ressentiment envers lui. Mais le Seigneur de gloire s'offre Lui-même avec la pleine connaissance de la culpabilité de l'homme et aussi, Dieu soit loué, du cœur de l'Eternel qui a conçu un plan du salut si merveilleux.

3) Moïse se présente pour faire propitiation pour eux, mais il n'est moralement pas digne de prendre cette place là. Bien qui spirituellement et intellectuellement, il domine ce peuple faible et idolâtre, cependant il participe de la même nature déchue que le plus misérable d'entre eux. En recherchant leur bien, il avait, quelque temps auparavant, commis un meurtre ; plus tard, il devait céder à l'incrédulité et à l'impatience (Nombres 11:11-15; 20:7-13) ; outre de tels déchaînements extrêmes de sa vieille nature, les épreuves et les tensions de la vie de tous les jours ont occasionné des manquements et des défaillances mineure -comme même l'homme le plus saint de n'importe quelle époque peut en être un exemple.

Mais quel privilège de nous tourner de "l'homme dont le souffle est dans

ses narines" vers le second homme descendu du ciel, victorieux en tout point où l'autre avait failli, et à la fin de Sa course désigné comme parfaitement digne de faire propitiation non seulement pour un peuple choisi, mais pour les péchés du monde entier. (Jean 11:49-53)

Le législateur est monté espérant vainement de faire propitiation ; le Fils élevé de la terre a fait une pleine propitiation et puis Il est monté dans les hauts lieux, dans la gloire en vertu de cette seule offrande. Nous qui croyons, nous nous voyons acceptés et mis à part pour Dieu dans la pleine valeur de cette offrande.

Christ seul pouvait faire propitiation; pourtant, quant à l'abaissement de soi-même que cette oeuvre de la propitiation a manifesté, nous sommes exhortés à avoir en nous cette même pensée (Philippiens 2:5 à 8) et à suivre Ses traces (1 Pierre 2:21).

En tant que types, ces hommes éminents de l'Ancien Testament restent nécessairement bien en-dessous de l'Antitype ; cependant, en les considérant en eux-mêmes, ils peuvent nous être d'une grande utilité si la pensée de leur piété nous conduit non pas à une introspection morbide mais à un exercice humble et salutaire suivant l'exhortation de l'apôtre en Romains 12:1. Ils se sont offerts eux-mêmes à un moment donné, moment crucial, tandis que notre service intelligent est de maintenir une attitude constante de coeur et d'esprit. Il est vrai que la nouvelle nature -en dépit de l'excellence de ses désirs- n'est pas suffisante en elle-même pour mettre cette exhortation en pratique ; mais l'Esprit qui habite en nous n'est-il pas là pour produire continuellement des fruits de qualité égale à celle des fruits produits en des temps d'épreuves, bien avant la Pentecôte?

L'ONCTION DU SAINT ESPRIT

Il y a deux passages des Ecritures qui font référence au Saint Esprit comme onction : 2 Corinthiens 1:21 nous montre que c'est Dieu qui a oint les chrétiens en relation avec leur nouvelle position en Christ et 1 Jean 2:18 à 27 nous indique que même les plus jeunes chrétiens ont tous les avantages que confère l'onction.

Le Saint Esprit est descendu sur le groupe des rachetés, le jour de la Pentecôte, à Jérusalem et, Il s'est uni à chacun d'eux individuellement, les remplissant tous de sa puissance et leur donnant à chacun les qualités requises pour rendre témoignage ici-bas, avec intelligence et avec zèle, de la personne de Christ. Cette assemblée, qui avait si merveilleusement commencé sous l'effet de la puissance divine, s'est agrandie : Dieu, depuis ce

jour-là jusqu'à aujourd'hui et par l'opération de Sa grâce a sauvé des hommes par la foi en un Christ ressuscité, et a donné à ceux-là mêmes qui étaient sauvés le Saint Esprit pour habiter en eux et pour les rendre capables d'être ici-bas des témoins pour Christ. La ruine apparente de la chrétienté dans sa marche selon la vérité -ruine telle que nous la voyons de nos jours- ne modifie pas la grâce de Dieu pour celui qui est sauvé ; le croyant est un enfant de Dieu, rempli et oint du Saint Esprit et cela tout aussi réellement et tout aussi parfaitement aujourd'hui que lorsque, autrefois, tout était en apparence sans nuages. Mais ceci doit immédiatement faire naître le sentiment d'un grand privilège et en même temps celui d'une grande responsabilité : être ici-bas en dépit de la ruine générale et pour maintenir toute la vérité de Christ.

Même les jeunes chrétiens sont oints du Saint Esprit. Nous pouvons lire deux ou trois passages de l'Ancien Testament qui nous aideront à comprendre ce que signifie "l'onction" :

1. Lévitique 8:1 à 12 nous présente l'onction d'Aaron comme sacrificateur.

2. 1 Samuel 16:1 à 13 nous présente l'onction de David comme roi.

3. 1 Rois 19:15 et 16 nous présente l'onction d'Elisée le prophète.

1. Nous lisons en Lévitique 8:1 à 12 que Dieu par l'onction d'Aaron, l'avait sanctifié et mis à part pour la fonction et le service de sacrificateur. Toute la congrégation d'Israël avait été convoquée et, aux yeux de tous, Aaron avait été désigné pour l'exercice de fonctions sacerdotales.

2. Il en est de même en 1 Samuel 16:1 à 13 où David a remplacé Saül comme roi -David ayant été choisi par l'Eternel. L'échec du choix du peuple et le rejet du roi par Jéhovah ont préparé la voie pour l'introduction de l'homme selon Dieu. Ainsi Adam, investi d'autorité au commencement, a manqué et a failli, et alors Dieu a introduit le second Homme, Christ, qui doit régner jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Après avoir été désigné et oint comme roi, nous lisons de David, au verset 13 : "l'Esprit de l'Eternel saisit David, depuis ce jour-là et dans la suite". Celui qui avait été jusqu'alors un simple berger, comment pouvait-il se conduire et avoir le comportement qui convenait à un roi? L'onction ne l'avait pas seulement choisi et marqué pour cette fonction de roi mais elle lui avait conféré la puissance et les aptitudes nécessaires pour se tenir et pour marcher en toute manière digne de la position pour laquelle il avait été appelé.

3. Pour confirmer ce qui a été dit quant au fait que l'onction distingue quelqu'un pour une fonction particulière, nous avons les versets 15 et 16 de 1 Rois 19. Elie devait oindre Hazaël pour être roi sur la Syrie, Jéhu pour être

roi sur Israël et Elisée pour son successeur personnel. Les paroles "à ta place" de la fin du verset 16 sont très suggestives. Elie avait apparemment "travaillé en vain" et il avait "consumé sa force pour le néant et en vain", comme il a été dit plus tard du Messie en Esaïe 49. Mais Dieu avait apprécié à sa juste valeur son service fidèle et Il allait sous peu lui accorder le grand et unique honneur de l'enlever au ciel. Cependant, dans sa grâce, Il se proposa de continuer en Elisée le fidèle témoignage d'Elie. Nous lisons donc ensuite qu'Elie est enlevé au ciel et qu'Elisée est laissé sur la terre dans la même situation pour le représenter "à sa place" ainsi qu'il est écrit. Pour cela, l'onction devait le qualifier et le rendre capable d'être le représentant de celui qui avait enlevé au ciel.

Christ est maintenant Celui qui réalise tous ces types : soit celui de Sacrificateur, de Roi ou de Prophète. "Sans contredit, le mystère de la piété est grand". Nous ne pouvons peut-être pas prétendre sonder l'infinie gloire de Sa Personne. Tout en étant Fils dans Sa gloire éternelle et fondamentale, Il est devenu Homme dans son être et dans sa nature. En tant qu'Homme Il est mort et ressuscité et Il a le titre officiel de Christ, c'est-à-dire l'Oint, le Sacrificateur, le Roi et le Prophète. En outre, dans la perfection de Son humanité -bien qu'Il soit toujours Fils- Il accomplira tous les devoirs et les responsabilités de Ses glorieux offices par la puissance du Saint Esprit. Sans contredit, le mystère est grand.

En 2 Corinthiens 1:21, la nouvelle position dans laquelle tout croyant est établi et pour laquelle il est désigné est "en Christ". Une fois que nous avons réellement cru en l'Evangile et que nous avons reçu le Saint Esprit, Dieu se plaît à nous révéler notre nouvelle position et à nous y établir - à former nos âmes à l'heureuse réalisation de ce que comporte cette nouvelle position et cela par la puissance de l'Esprit. Mais Il nous a aussi oints. Par le don de l'Esprit, Il nous a définitivement mis à part et nous a qualifiés pour cette position ; par cette même onction, Il nous a donné la puissance d'être à tous égards en accord avec toute cette position et tout ce qu'elle comprend, et en conséquence, et dans la mesure où nous utilisons cette puissance qui nous est donnée, nous devrions représenter ici-bas sur la terre l'Homme qui est monté aux cieux.

DES PORTES

"En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un larron. Mais celui qui entre par la porte, est le berger des brebis. A celui-ci le portier ouvre." Jean 10:1 à 3.

Il est clair que, d'après les versets des Ecritures cités ci-dessus, le mot "porte" est fréquemment utilisé pour indiquer une "entrée". Dans ces versets de Jean 10, nous entendons parler, de la bouche même du Seigneur, de quelqu'un qui était parvenu à entrer dans la bergerie mais qui n'avait aucun droit d'être là. Il y a cependant Quelqu'un qui avait tous les droits pour entrer et à Celui-là le portier ouvre. Il avait des prérogatives incontestables car c'était Lui le vrai berger des brebis. Jean avait déjà eu recours aux passages de l'Ancien Testament (au chapitre 7:42), qui rendaient témoignage de sa venue. Malheureusement, bien qu'Il soit entré par la porte, nous lisons en Jean 1:11 : "Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont pas reçu."

La porte de l'opportunité et de la décision

D'après les versets 7 à 9 du chapitre 10, il est clair que, si Israël Le rejettait, la porte de l'opportunité était ouverte à tout homme car, au verset 9, le Seigneur se présente comme la porte des brebis et nous lisons "si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; et il entrera et il sortira, et il trouvera de la pâture." Puisse cette porte ouverte être la porte de la décision pour un grand nombre car c'est une porte ouvrant sur des bénédictions incalculables. David en a connu quelque chose quand il écrivait (Psaume 23) : "Il me fait reposer dans de verts pâturages... Il me mène... Il restaure mon âme... à cause de Son nom."

La porte de l'attachement

En Exode 21, nous voyons notre Seigneur représenté sous les traits du serviteur hébreu. Si, comme nous l'avons vu, notre Seigneur avait les prérogatives nécessaires pour entrer, nous voyons qu'Il avait le droit de sortir, de sortir Seul. A cause de Sa vie parfaite, sans tache, Il a pu, au moment voulu, sortir et retourner au lieu d'où Il était venu, mais seul! Par Sa vie, Il a montré clairement qu'Il aimait Son maître, Sa femme, et Ses enfants et qu'Il ne voulait pas sortir libre. Hébreux 10 jette un flot de lumière sur ce fait et nous apprenons, entre autre, qu'Il est allé au lieu où Il a été "percé" selon la volonté de Dieu, volonté par laquelle nous sommes sanctifiés "par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes". C'est vraiment, bien-aimés, la porte de l'attachement.

La porte du triomphe

Nous nous tenons avec Marie de Magdala et l'autre Marie (Matthieu 28) et nous contemplons les conséquences de l'intervention de l'ange attirant l'attention sur l'ouverture de la porte de l'aurore d'un jour nouveau. "Il n'est pas ici ; car Il est ressuscité, comme Il l'avait dit". Ces paroles de l'ange, d'une portée si extraordinaire, établissent à jamais cette vérité sainte que, pour la première fois depuis que la mort était entrée dans le monde, il y avait

un homme sur lequel elle n'avait aucun pouvoir. "Je laisse ma vie, afin que je la reprenne. Personne ne me l'ôte, mais moi, je la laisse de moi-même ; j'ai le pouvoir de la laisser, et j'ai le pouvoir de la reprendre" Jean 10:17.

"Chantez sa résurrection en triomphe et en gloire ;
Chantez Celui qui est assis sur le trône ;
Chantez jusqu'à ce qu'au-dessus de la terre et des cieux ;
Ne règne que le Nazaréen et Lui seul."

C'est bien la porte du triomphe, s'ouvrant sur l'aube d'un jour nouveau.

La porte du désespoir

L'évangile de Luc au chapitre 13 et aux versets 24 à 27 attire notre attention sur une autre porte. L'accent est mis sur le fait que c'est le Maître qui a fermé la porte. Hélas! une porte fermée! La porte de la grâce est grande ouverte mais la porte de Luc 13, à l'heure choisie, est fermée par le Maître. Le fait de supplier qu'ils ont mangé et bu en Sa présence ou qu'Il a enseigné dans leurs rues ne servira de rien. Un lien vivant, indispensable et personnel avec Jésus est le seul passeport qui permettra à toute personne de franchir cette porte. Cette porte, en Luc 13, sera une porte de désespoir pour beaucoup.

La porte du reniement

Ceci doit être considéré avec prière (Jean 18:15 à 17). Le reniement de Pierre, disons-nous! Oui, certes, mais c'est un avertisseur lumineux, signalant un danger à ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gardes. Les paroles du Seigneur "C'est ici votre heure et le pouvoir des ténèbres", devraient nous préparer pour les moments de tentation, lorsque le manque de vigilance pourrait nous entraîner à renier, dans la pratique, le Seigneur Jésus. Ne pas saisir une occasion pour parler de Lui n'annule pas le fait que nous sommes chrétiens, mais pourrait avoir des retombées sur notre fidélité envers Lui.

La porte de la joie

Apocalypse 3:20 nous donne une leçon solennelle. Il s'agit là d'une porte et le Seigneur Jésus est à l'extérieur. Pourtant de là vient l'invitation, la supplication pour "quiconque" d'ouvrir la porte et de jouir de la douce compagnie de cet étranger céleste. Sa Parole n'a pas perdu de Son autorité, ni Sa Personne même de Son pouvoir d'attraction, mais la poignée est à l'intérieur de la porte et l'appel suppliant est pour "quiconque". Cette lettre à Laodicée est une évaluation concise du caractère de ces derniers jours mais

la patience et la grâce durent encore et au milieu d'abondantes ténèbres, brillent comme un phare invitant "tout homme" à profiter de cette occasion et à ouvrir cette porte à cet Hôte divin.

Avec quelle beauté l'auteur de l'hymne a reproduit l'atmosphère de la grâce qui implore, dans les paroles qui suivent.

"Le Sauveur est là, à la porte,
Il frappe doucement, il a déjà frappé,
Il attend depuis longtemps ; Il attend toujours ;
Tu ne traites aucun ami si mal,
Ouvre la porte : Il entrera,
Et soupera avec toi et toi avec Lui.

Laisse le entrer, car le coeur humain,
N'a jamais reçu un hôte si doux.
Aucune langue mortelle ne peut dire la joie,
De ceux avec qui Il daigne demeurer.
Ouvre la porte : Il entrera,
Et soupera avec toi et toi avec Lui".

L'amour et l'amour blessé

Nous devons être brefs dans ce domaine car il s'agit ici de la précieuse personne de Christ qui est maintenant devant nous. Ce doit être douloureux pour Son coeur tendre et béni lorsque les portes se ferment, l'une après l'autre, sur Lui. Que ce soit la part heureuse de tout lecteur, de recevoir un hôte si doux.

La porte de la manifestation

Il ne convient pas de clore cet article sans mentionner la porte de la manifestation. En Apocalypse 4, nous avons le privilège de contempler cette scène d'une gloire ineffable. Jean, qui est "en esprit", voit un trône et Quelqu'un qui est assis dessus. Malgré 6000 ans de rébellion, le trône reste toujours inchangé et immuable. Par cette porte de la manifestation, nous avons l'image d'un jour de gloire à venir. Cette porte est maintenant ouverte à la foi et ceux qui foulent le chemin qui "monte au trône" trouveront dans le dernier verset de notre chapitre l'expression fervente de leurs propres affections : "Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, et l'honneur, et la puissance ; car c'est toi qui as créé toutes choses, et c'est à cause de ta volonté qu'elles étaient, et qu'elles furent créées". (Apol 4:11)

LE POUVOIR DE TRANSFORMATION

DE CHRIST

LUC 24 ET ACTES 8

Andrew Hill

Luc 24, le chemin d'Emmaüs

Il y a 2000 ans que ces deux passages (et autres) rendent témoignage du pouvoir de transformation de Christ dans la vie d'individus. Même aujourd'hui, des gens font encore l'expérience d'événements qui transforment réellement leur vie et qu'ils attribuent à ce même Seigneur Jésus Christ. Ces récits des Ecritures sont clairement des exemples (ou modèles) démontrant comment Dieu a aspiré à toucher les hommes durant les siècles de croissance de l'Eglise. L'évolution du temps n'amoindrit aucunement la manière dont les gens sont amenés à connaître le Seigneur Jésus. L'histoire a montré que, dès l'instant de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus, un moyen de répondre aux besoins spirituels les plus profonds de l'humanité était disponible. Cela n'avait jamais été connu auparavant. Cela ne se trouve nulle part ailleurs.

Deux disciples tristes

En considérant Luc 24, on touche le cœur même de ce sujet. Les deux disciples de Jésus étaient dans une position spéciale. Ils étaient parmi les tout premiers témoins de la vie, la mort et la résurrection du Seigneur. En effet, leur transformation prend place le jour même de sa résurrection -seulement trois jours après l'avoir vu mourir sur la croix. Ils avaient été là où il fallait quand il le fallait pour le connaître personnellement. Il semble qu'ils avaient dû voir bien de ses actes et entendu ses paroles et, avant sa mort, en avaient tiré des conclusions. Ils avaient cru qu'Il était "celui qui doit délivrer Israël" -un grand leader politique et religieux envoyé spécialement de Dieu pour bannir la domination romaine et gouverner à Jérusalem avec grande sagesse et autorité. Il y a quelques jours, les choses semblaient se développer dans cette direction. Jésus était entré dans Jérusalem en triomphe, les foules l'accueillant le long des rues en criant "Gloire dans les lieux très-hauts". La tournure des événements de Luc 21 et 23 avait été un choc complet. Dans l'espace de quelques heures les chefs juifs et autorités romaines avaient arrêté Jésus et l'avaient condamné à mort. Dans un changement d'opinion populaire extraordinaire, les mêmes foules qui récemment l'avaient accueilli criaient maintenant de colère "Crucifie, crucifie-le." "Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous". Ils l'avaient amené comme un criminel bien

qu'aucune faute n'ait été trouvée en Lui, et Il avait été crucifié sur une colline à l'écart de la ville.

Il n'est pas étonnant que ces deux disciples soient si dévastés et aient hâte de quitter Jérusalem, peut-être par peur. Ils étaient incapables de comprendre les événements dramatiques qui s'étaient déroulés devant eux. Tout le bel enseignement de Jésus semblait inutile maintenant. Tous ses miracles qu'ils avaient vu, et qui les avaient convaincus, ne comptaient plus. Sa mort, si soudaine et horrible, et son rejet complet par les masses les avaient peut-être rendus peureux. Bien qu'Il leur ait apporté tant d'espoir, des doutes profonds et des questions quant à son intégrité les remplissaient maintenant.

Jésus s'approcha

La transformation, pour eux, commença très doucement et discrètement. Profondément peinés et perplexes, les disciples avaient à peine remarqué un compagnon de voyage qui "s'était approché" et qui bientôt leur demandait la raison de leur tristesse. Il n'y avait rien de spectaculaire mais simplement un compagnon qui marchait avec eux, disposé à écouter alors qu'ils expliquaient ce qui les peinait et les étonnait. Quel épanchement! Mais bien plus étonnante était sa compréhension de la mort de Jésus - compréhension qui ne leur était même pas venue à l'idée. "Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire?" questionnait-il. Alors que Jésus leur expliquait les Ecritures, ils commençaient à comprendre le but de la croix, voyant que tout avait été prédit, si seulement ils avaient étudiés les écritures ou compris l'enseignement même de Jésus. Ce n'est que plus tard, quand Il rompt le pain chez eux à Emmaüs qu'ils reconnaissent la vraie nature de leur compagnon. Il les quitte rapidement à ce moment. Mais les deux disciples en avaient vu assez! Ils étaient convaincus. Ils avaient vu Jésus! Jésus - Jésus vivant au-delà de la mort. Il avait marché et parlé avec eux. Ils avaient partagé un repas avec lui! Tout était complètement transformé pour eux. La résurrection avait pris place -ils en étaient témoins de leurs propres yeux!

Retour joyeux

Bien qu'il fut tard, ils retournent promptement sur leurs pas avec une nouvelle vigueur et joie et arrivent à Jérusalem pour trouver que déjà plusieurs avaient entendu les nouvelles et bientôt Jésus lui-même apparaît au milieu d'eux. C'était si merveilleux que "de joie, ils ne croyaient pas". Ils étaient vraiment complètement transformés. Lecteur, si vous croyez que Jésus est ressuscité, en êtes-vous émus et excités? Cela vous transforme-t-il?

Ces deux là qui avaient voyagé avec Lui vers Emmaüs, ayant été éclairés par Lui en chemin sur l'ancien testament, pouvaient maintenant voir sa vie,

sa mort et sa résurrection dans une nouvelle perspective. Ils savaient que Jésus était bien plus grand que ce qu'ils avaient réalisés auparavant. Il était venu pour accomplir bien plus que ce qu'ils avaient admis plus tôt.

Oui, ils ne considéraient plus Jésus seulement comme un prophète, un maître ou un chef populaire -mais comme le Fils de Dieu. Il n'était pas venu pour atteindre seulement les Juifs et la région de Jérusalem mais tous les hommes partout. Il n'allait pas laisser une empreinte sur l'histoire pour un temps seulement mais Il allait transformer l'histoire des siècles et marquer l'éternité elle-même. Ils avaient vu que la vie du Seigneur Jésus avait été pure, parfaite en obéissance à la volonté de Dieu et en service aux hommes. Ils avaient vu la mort de Jésus et savaient qu'Il était allé à la croix non pas parce qu'Il le méritait mais parce qu'Il s'était soumis volontairement à des hommes méchants. Il était mort à la place des pécheurs pour porter le juste jugement de Dieu. Ils avaient vu la résurrection de Jésus. Par elle, la Déité de Christ était revendiquée. Sa victoire sur le péché, la mort et l'enfer était gagnée. La vie éternelle était disponible par Lui. En bref, il avait rempli le Nom qui lui avait été donné - le Sauveur du monde!

Transformés

La transformation des deux disciples était très réelle parce qu'ils avaient pris pour eux-mêmes personnellement tout ce que Jésus avait fait pour eux. Il avait tout fait. Cette vie parfaite avait atteint son apogée lorsqu'Il s'était offert lui-même, sans tache à Dieu. Ils n'auraient jamais pu porter le jugement de Dieu sur leurs péchés, sans parler de ceux des autres. Jésus avait vaincu triomphalement la mort et le tombeau pour qu'ils puissent être amenés à la vie éternelle; vie qu'ils n'auraient jamais pu gagner. Et c'était Lui qui s'était approché d'eux pour se révéler et ouvrir leur entendement.

Les deux disciples avaient vu personnellement toutes ces glorieuses vérités en Jésus lui-même. Elles avaient été prédites dans l'ancien testament. Ici, l'autorité de la Bible, la parole de Dieu, et l'autorité de Jésus Christ, la parole devenue chair, deviennent claires. Les Ecritures parlent de Christ et Christ remplit pleinement les Ecritures. C'est là le sceau de l'amour de Dieu pour les hommes.

Actes 8, l'Ethiopien

Jésus apparut non seulement à ces deux disciples, mais aussi à tous ses disciples - chacun d'eux faisant l'expérience de la même transformation (à part Judas, le traître, qui se suicida). C'est là un grand témoignage du fait historique de la résurrection, tout à fait à part des preuves massives qui entourent les événements mêmes du tombeau. La tristesse était tournée en joie, la peur en courage, le doute profond en foi rayonnante. Plus tard 500

personnes à la fois virent le Seigneur ressuscité. Ils furent convaincus de sa déité et que tout ce qu'Il avait accompli était pour leur salut éternel.

Cependant, les conséquences allaient s'étendre au-delà des conséquences immédiates. Lors de ses apparitions, Jésus avait dit à ses disciples d'attendre un pouvoir du ciel qui viendrait après son ascension. Ils devaient alors aller dans tout le monde portant le message de sa vie, sa mort et sa résurrection et le salut qu'on pouvait trouver en Lui. Une illustration du travail qui suivit cette étape est trouvée dans l'histoire de l'Ethiopien. C'est là que nous commençons à voir comment des gens, depuis lors, peuvent être transformés par Christ. La chose étonnante est que le message porté par les disciples touchant Jésus a exactement le même effet que Jésus lui-même avait eu sur ceux qui l'avaient vu directement.

Un pécheur triste

L'Ethiopien avait cherché Dieu pendant longtemps. A la fin, il avait entrepris ce voyage incertain à Jérusalem. Clairement, c'était une grande dernière tentative pour trouver le vrai Dieu. Mais il n'avait pas trouvé d'aide à Jérusalem et, comme les deux d'Emmaüs, avait quitté la ville déprimé et encore plein de doutes et de questions. Les gens religieux n'avaient pu lui venir en aide - ils avaient récemment rejeté le Messie si clairement annoncé dans leurs écrits saints. Ils l'avaient mis à mort en dehors de la ville. En fait, il était en train de lire dans son char le passage d'Esaïe 53 qui annonce ces événements peut-être plus clairement qu'aucun autre. Mais il était perplexe et avait besoin de quelqu'un pour tout lui expliquer.

Philippe s'approcha

Pendant ce temps, Philippe, un des douze disciples, se sentit directement guidé par l'Esprit Saint (cette grande source de pouvoir d'en haut, promise par Jésus, et qui était descendue sur les disciples à Pentecôte). Philippe était allé au-delà de Jérusalem, en obéissance au Seigneur Jésus, parmi des auditeurs attentifs en Samarie. Etrangement, cependant, l'Esprit lui demandait de quitter ce travail actif pour aller dans un désert solitaire. Oui, Dieu se souciait d'une seule âme qui cherchait - là-bas au milieu du désert! Philippe fut conduit vers ce cher homme, confus et en difficulté alors qu'il rentrait chez lui de Jérusalem. D'une manière qui nous rappelle l'histoire précédente, Philippe s'approchait du char, et posait doucement la question qui touchait la profondeur des besoins du voyageur. "Mais comprends-tu ce que tu lis?" Dès qu'il entendit la question suivante "... de qui le prophète dit-il cela?" Philippe avait une réponse prête bien-sûr. Il avait là une opportunité merveilleuse de "lui annoncer Jésus". Le passage se centrait sur Jésus. Jésus, celui qui était venu pour apporter le salut aux hommes - pour ouvrir le

chemin de vraie réconciliation et relation avec Dieu. Lui seul pouvait ôter la barrière du péché et fournir le moyen de la vraie adoration de Dieu qu'il cherchait.

Un saint joyeux

A nouveau, la transformation est claire et immédiate. Pour cet Ethiopien, Jésus Christ avait maintenant la réponse à toutes ses questions. Il avait trouvé satisfaction non pas dans un système religieux, non pas dans un lieu saint mais dans une personne. Les écritures et le témoignage de Philippe, un chrétien guidé par le Saint Esprit, étaient assez. Jésus lui avait été personnellement présenté lors de ce voyage capital et finalement il avait "continué son chemin tout joyeux". L'âme qui cherchait avait trouvé ; sa recherche sérieuse avait été récompensée. Celui qui était mort pour lui était aussi ressuscité, et, bien que maintenant monté au ciel, s'était révélé à lui et était encore accessible par la foi repentante. Sa déception était transformée en joie en entendant parler de cette grande personne. Sans doute commençait-il lui-même à parler de Jésus à ses concitoyens lors de son retour.

Ainsi aujourd'hui

Ainsi le message se répand de plus en plus de nos jours sans que le pouvoir salutaire du Seigneur Jésus se perde avec le passage du temps. Le Nouveau Testament est maintenant complet pour témoigner de Lui plus pleinement et clairement. Les chrétiens peuvent encore s'approcher doucement d'une personne qui cherche la vérité, et simplement la diriger vers Jésus. Ils peuvent avoir le plaisir de voir la réponse de la foi en Lui. La résurrection a encore le pouvoir de conduire les gens à une vie complètement nouvelle car beaucoup sont "nés de nouveau" et introduits dans le royaume éternel du Fils de Dieu. Les gens font encore l'expérience, non pas d'un message humain, mais de la personne de Jésus lui-même s'abaissant du ciel par amour. Oui, tout l'honneur Lui revient. Les chrétiens ne font que montrer le chemin. Christ s'approche de ceux qui viennent à Lui en repentance et par la foi. Il "marche avec eux et parle avec eux, le long du chemin étroit de la vie"*. Ils sont destinés à sa propre maison au ciel, pour le jour où la foi fera place à la vue. Alors, "éperdus d'émerveillement, d'amour et de louange"** ils le connaîtront pour toujours.

- Note du traducteur : extraits de cantiques anglais.
-

UNE RENCONTRE AVEC DIEU

CELLE D'ADAM

David G Pulman

La rencontre la plus dramatique entre l'Eternel Dieu et l'homme se déroule en Genèse 3:8 : "Et ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu qui se promenait dans le jardin au frais du jour. Et l'homme et sa femme se cachèrent devant l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin".

Une telle situation ne s'était pas encore présentée mais, d'après d'autres versets, on peut supposer que l'Eternel et l'homme se rencontraient auparavant, en harmonie l'un avec l'autre.

Adam avait donné des noms à tout le bétail et aux oiseaux des cieux et à toutes les bêtes des champs. L'Eternel Dieu avait donné à Adam "une aide qui lui corresponde". Et l'Eternel Dieu leur avait fait savoir ce qu'ils devaient manger et ce qu'ils ne devaient pas manger. Selon toute probabilité, l'Eternel Dieu désirait venir dans le jardin, au frais du jour pour parler avec l'homme. A ce moment là Adam et Eve, comme ils avaient été créés par Dieu, étaient dignes de Sa Présence car le péché n'existant pas encore. Que s'est-il donc passé qui ait fait naître en eux cette peur qui les a faits se cacher parmi les arbres? Dès le début du chapitre 3 on voit que le serpent avait réussi à tromper Eve en utilisant le mensonge et le doute. Adam et Eve ont désobéi car ils ne s'étaient pas pleinement confiés en l'Eternel Dieu et en Sa Parole. La conséquence a été l'entrée du péché dans le monde qui a gâté l'oeuvre de l'Eternel Dieu et les résultats dramatiques ont été pour l'homme son éloignement de Dieu. Leurs efforts pour se faire des ceintures de figuier n'apaisent par leurs conscience. Ils se cachent. Comme le serpent l'avait dit, à juste raison, ils avaient désormais la connaissance du bien et du mal. Cependant, il n'y avait en eux ni la force, ni la capacité de faire le bien.

On peut déjà en tirer une leçon majeure : il est capital de connaître intimement la Parole de Dieu. Le péché d'Eve est probablement dû en partie au fait que, ignorant la Parole de Dieu, elle l'a citée de façon inexacte et, dans un certain sens, elle n'avait pas conscience de ce qui aurait pu être son "salut". De nos jours, avons nous conscience de notre salut? Est-ce que nous réalisons comment et pourquoi il a été accompli et, ce qui est plus important, qu'elle est la personne qui en est l'auteur? Notre sécurité provient d'un attachement fidèle à la Parole de Dieu. L'épître aux Ephésiens nous rappelle qu'il est important "d'avoir ceint vos reins de la vérité" et utile de "prendre l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu".

Notre salut est fondé sur l'oeuvre accomplie par le Seigneur Jésus Christ,

sur Son sang versé pour nous et sur le fait qu'Il vit aujourd'hui dans la gloire.

Je suppose qu'Adam et Eve ne se sont pas rendus compte de toutes les conséquences de leurs actes. Le jugement de Dieu a été prompt : la malédiction pour la création, la douleur pour Eve, le travail pénible pour Adam et pour ces deux derniers l'expulsion hors du jardin. Il y a cependant la promesse de la victoire dans la semence de la femme, ce qui a été accompli dans le Seigneur Jésus Christ.

Hélas, peu de temps après, le péché se manifeste à nouveau dans le meurtre d'Abel. Mais dans le jardin, avant de les expulser, l'Eternel écarte l'effort qu'avait fait l'homme pour se couvrir dans l'espoir de cacher sa nudité en Sa Présence. Dieu fournit des vêtements de peau et les revêt du seul vêtement qui convenait. Il faut la mort d'un autre pour rendre l'homme digne de paraître devant Dieu. Maintenant, l'Eternel demande un sacrifice, et ceci n'a été parfaitement accompli que dans la mort du Seigneur Jésus Christ. Sa mort seule est agréable à Dieu et c'est le seul moyen par lequel nous sommes nous-mêmes rendus agréables devant Dieu. Jean-Baptiste disait "Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde!" L'homme éloigné de Dieu dit du Seigneur Jésus Christ "Celui-ci est l'héritier, venez, tuons-le". Cependant, ce qui a été permis à l'homme de faire avait été déterminé à l'avance par Dieu afin que le salut soit offert gratuitement à tous. Le chapitre 5 de l'épître aux Romains nous rappelle que "par la faute d'un seul la mort a régné" et en 1 Corinthiens 15 nous lisons "dans l'Adam tous meurent". Cependant, la grâce merveilleuse de Dieu annonce à tous que "dans le Christ tous seront rendus vivants". Un nouvel ordre de choses a été établi en Christ comme dernier Adam. Lui seul donne la vie éternelle à tous ceux qui croient.

Adam a vécu plus de 900 ans après avoir été chassé du jardin d'Eden. Pendant cette période il a vu les conséquences du péché, la mort et la ruine qui marquaient désormais l'humanité de leur sceau. Considérons la victoire que notre Seigneur Jésus Christ a remporté il y a presque 2000 ans. Le Seigneur Jésus Christ, comme homme, a rencontré Dieu à la croix - rencontre qui a été des plus dramatiques. Celui qui n'a pas connu le péché a été alors fait péché pour nous.

Nous qui Le connaissons comme Sauveur et Seigneur, nous devrions connaître dans nos vies la puissance de Sa victoire. Ephésiens 1 nous dit que nous devons connaître "quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons". La connaissons-nous?

Je ne sais pas quelles sont vos circonstances, pas plus que vous n'êtes au courant des miennes, mais une chose est sûre, le Seigneur les connaît. Non seulement Il les connaît et Il s'y intéresse. Enfin, Dieu demande de notre côté

un engagement absolu. Quand nous sommes entièrement tournés vers Dieu alors Il peut nous utiliser pleinement. Je parle ainsi pour moi-même tout autant que pour les autres.

Je souhaite que ces quelques pensées à propos de la rencontre d'Adam avec Dieu se révèlent être un encouragement pour nous tous. Une vie victorieuse ne sera possible qu'après un abandon complet au Seigneur Jésus Christ.

VERTS PATURAGES

John Barnes (Kitoko)

Le verset d'où sont tirés ces mots est bien sûr "il me fait reposer dans de verts pâturages" (Psaume 23:2). L'idée générale déduite de ce texte idyllique est que le croyant peut se reposer dans des lieux tranquilles et rafraîchissants pour pouvoir jouir des précieuses bénédictions auxquelles il a été amené en Christ. On ne peut disputer ce concept puisque nous jouissons tous de ces moments ; mais il pourrait y avoir d'autres vérités comprises dans ce texte. Il y a quelques années, j'étais avec mon beau-père près d'un de ses champs et lui fit remarquer que tous les animaux étaient couchés et ruminant ; j'ajoutais qu'ils semblaient être tranquilles, au repos. Il répondit "j'aime voir mes animaux couchés tranquillement et ruminer. C'est alors qu'ils s'engraissent". Cette remarque me fit réfléchir. Ruminer n'est pas simplement reposant ; c'est une activité qui a un but, et c'est à cela que je voudrais que nous pensions.

Les anatomistes soutiennent que les ruminants ont quatre estomacs. L'herbe récoltée par l'animal est avalée dans le premier estomac. Plus tard, quand les conditions adéquates le permettent, l'animal régurgite l'herbe, la mâche, l'avale à nouveau et la passe dans le deuxième compartiment. Les deux estomacs restants continuent le travail de trituration pour convertir la nourriture que l'animal a mangé en ingrédients nécessaires à la croissance du corps. La vache mange, non pas simplement parce qu'elle aime manger, mais pour vivre. L'herbe, le foin et autres éléments de son régime sont transformés par le procédé digestif et préparations successives en os, muscles, tendons, sang et autres choses dont le corps a besoin pour la continuation de sa vie. Ce que j'essaie de dire, c'est que ce qui est mangé et ruminé devient une partie vitale de l'animal. Je souhaite appliquer ceci aux Chrétiens. La méditation de la Parole seule (bien que de valeur) n'est pas le but du procédé ; ce n'en est qu'une partie. Suivez-moi donc, alors que j'essaie d'appliquer le procédé de la rumination à notre position de croyant. Quand nous lisons les Ecritures, nous le faisons pour nourrir notre âme. Je souhaite

présenter ce que j'ai à dire à ce sujet en quatre points.

1. Lire la Parole

Le premier pas dans le mécanisme complexe du développement du ruminant est d'absorber de la nourriture, et le premier pas dans le procédé de croissance et le sain développement du chrétien, est d'absorber la vérité. Pour pouvoir le faire, il nous faut un appétit pour la Parole. Il est étonnant de voir que certains chrétiens s'attendent à être en bonne santé et vigoureux avec le peu de nourriture qu'ils prennent. C'est certainement le premier pas et il doit être fait.

Quand Israël était en exode dans le désert, l'Eternel fit pleuvoir de la manne autour de leur camp, et tout ce qu'ils avaient à faire était de la recueillir. Cela nécessitait certains antécédents. Premièrement, un homme devait avoir faim. En effet, il est noté dans le récit "Et ils en recueillaient chaque matin, chacun en proportion de ce qu'il mangeait". L'homme qui avait un appétit pour de la manne la recueillait selon son besoin. Deuxièmement, ils devaient se lever tôt le matin. Si un homme restait au lit et ne voulait pas se donner la peine de se lever, il restait affamé ce jour là car la manne du jour ne durait pas jusqu'au jour suivant. De plus, elle ne restait pas sur le sol quand le soleil se levait. Elle devait être ramassée fraîche chaque matin. Ce principe s'applique certainement à nous en ce qui concerne notre consommation de nourriture divine. Il nous faut la désirer plus que tout autre chose et nous devons être prêts à nous lever et la prendre dans la rosée et la fraîcheur du matin.

La nourriture ainsi prise est gardée dans la première partie du système digestif mais nous ne pouvons pas simplement compléter le pas initial et espérer que le travail va se passer automatiquement. Dans le cas de l'animal, le procédé devient involontaire une fois que les actions de brouter et d'avaler ont été accomplies. L'animal rumine instinctivement. **Nous** ne pouvons pas nous attendre à ce procédé sans exercice, intérêt et prière. Je passe ainsi à notre deuxième paragraphe.

2. Méditer sur la Parole

Une fois que nous avons lu la Parole, il nous faut prendre le temps de méditer sur ce que nous avons lu. De quelque manière que ce soit, une chose est certaine : nous devons considérer profondément la vérité que nous absorbons. Cela s'applique aussi clairement à l'enseignement que nous écoutons qu'à ce que nous apprenons lors de nos lectures privées de la parole de Dieu. Ce que nous lisons ou entendons n'aura pas d'effet bénéfique à moins que nous y pensions dans la prière. L'apôtre Paul le souligne en ce qui concerne l'enseignement. Ce qui est placé devant nous doit être examiné

avec discrimination "que les prophètes parlent, deux ou trois, et que les autres jugent". Cela ne veut pas dire qu'on devrait écouter avec un esprit critique mais qu'on devrait écouter avec attention l'enseignement offert, y penser avec discernement et suivre soi-même les références données. Les Béréens étaient recommandés pour cette pratique. Ils n'avaient pas vérifié ce que Paul disait pour voir si il avait fait une erreur, mais ils avaient recherché la Parole pour s'assurer qu'il avait enseigné selon ce qui était écrit. L'apôtre Paul pousse Timothée à "méditer sur ces choses". L'Eternel dit à Josué concernant la loi "Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit" (Josué 1:8). Dans le Psaume 1, nous lisons que l'homme bienheureux "médite dans sa loi jour et nuit". Et Paul écrit au Philippiens "que ces choses occupent vos pensées". Chaque parole de Dieu est pure et de valeur. Lorsque nous lisons un livre ou un chapitre, considérons-en la signification ; que nous enseigne le livre? Qu'est ce que ce chapitre a à me communiquer? Que veut dire ce mot? Quand nous pouvons penser ainsi, et plus spécialement si notre lecture de la Parole a été régulière et suffisamment variée, d'autres textes sur le sujet vont nous venir en mémoire, notre compréhension va croître et notre esprit va se remplir de matériel d'une valeur éternelle.

3. Recevoir la Parole

Mais même si nous avons avancé jusque là, ce n'est pas suffisant. La vérité des écritures ne nous est pas donnée simplement pour notre **INFORMATION** ; elle est donnée pour notre **FORMATION**. L'Eternel n'a pas donné à Israël la merveilleuse manne simplement pour qu'ils s'y intéressent. Ils en ont dit "qu'est ce que c'est?" Mais le but n'était pas non plus une discussion philosophique. Elle leur avait été envoyée pour s'en nourrir et en vivre. La parole de Dieu ne nous est pas donnée pour susciter des sujets de conversation ; elle nous est donnée pour que nous vivions. C'est pour former les saints à la ressemblance de Christ. Si le procédé s'arrête à être simplement un système de vérités, même si elles sont exactes, son but n'a pas été accompli en nous. L'apôtre Paul, écrivant aux Thessaloniciens, remarque la manière dont ils avaient reçu la parole "non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu". C'est comme cela que nous devrions la recevoir dans nos coeurs ; c'est la parole de notre Dieu et elle mérite notre réceptivité complète et nos pensées les plus attentionnées. Chaque parole que Dieu nous envoie est "digne de toute acceptation". Nous devons la prendre dans nos coeurs et nos vies de tout notre cœur.

4. Répondre à la Parole

Puis, finalement, il y a la quatrième étape pendant laquelle la nourriture prise est distribuée dans le corps sous forme d'éléments vitaux, nécessaires à la saine survie de l'animal. Dans notre vie, il y a un procédé similaire, mais au niveau spirituel. Nos mains ont besoin d'être restaurées jour après jour pour le service du Seigneur, nos pieds ont besoin d'être tonifiés pour notre pèlerinage ardu à travers le désert, nos muscles spirituels ont besoin d'être fortifiés pour combattre l'ennemi. Ainsi, ce que nous consommons doit être utilisé lors de notre vie journalière. Un éleveur capable pourrait dire si un animal n'est pas bien par sa peau, la manière dont il se tient ou marche. Si notre marche est mauvaise, si certains aspects de notre position en tant que chrétiens sont défectueux, si notre oeil n'est pas clair et brillant, là sont des signes, que peut-être, le procédé quadruple ne fonctionne pas quelque part. La parole absorbée est pour nous faire croître en constitution. Dans le chrétien, ces choses ne sont pas vraiment involontaires ; mais elles sont encouragées par l'exercice, l'intérêt et la prière.